

Voyage au bout de la nuit

Louis-Ferdinand Céline



L'auteur

Louis Ferdinand Destouches, dit Louis-Ferdinand Céline, est connu sous son nom de plume généralement abrégé en Céline. Il est un écrivain et médecin français. Il est notamment célèbre pour *Voyage au bout de la nuit*, publié en 1932 et récompensé par le prix Renaudot la même année.

Résumé

Bardamu s'engage dans l'armée par hasard et découvre l'horreur de la première guerre mondiale, mais se lie d'amitié avec Robinson, son frère d'arme. Blessé, puis réformé, il fréquente quelques femmes de basse condition (Lola, Musyne) puis quitte la France pour l'Afrique. Là, il constate la brutalité de la vie coloniale. Bardamu contracte une maladie tropicale et est transporté en bateau jusqu'aux Etats-Unis. Il visite New-York, puis Detroit où il est engagé comme ouvrier chez Ford. La découverte de la vie ouvrière ne l'empêche pas de se lier temporairement à Molly, une prostituée. Mais il rentre en France pour y devenir médecin à Drancy, une ville pauvre. Là, il découvre le quotidien misérable, la mort et la cupidité. Lassé des patients, il s'engage dans une troupe de music-hall tandis que Robinson, qui a rencontré une femme (Madelon), devient aveugle. Il revient à Paris pour travailler dans un hôpital psychiatrique. Le docteur Baryton, qui dirige l'établissement, devient fou. Bardamu dirigera l'hôpital en intérim. Robinson sera tué par sa maîtresse, laissant Bardamu seul, amer et définitivement désillusionné.

Le thème dans l'œuvre

Voyage au bout de la Nuit est le récit de la misère humaine, sociale, psychologique et métaphysique, que Bardamu rencontre partout où il va, depuis les tranchées de la Grande Guerre à un hôpital psychiatrique parisien en passant par le vide de l'existence new-yorkaise. De ce voyage, Bardamu ne rapportera pas grand-chose, hormis le constat de la pourriture de l'existence.

Le roman décrit l'errance métaphysique des hommes, condamnés à l'absurdité de l'existence et victimes de la folie des hommes. Profondément misanthrope et nihiliste, la thèse du roman peut être résumée comme ceci : **l'homme n'a pas de lieu de confort, la vie, sous la forme de la métaphore du voyage qui ne finit jamais, est inutile.**

Lorsque Ferdinand Bardamu s'engage dans l'armée, il côtoie la Grande Guerre et ses horreurs. Il y perd ses illusions, en même temps que son innocence et son héroïsme.

En Afrique, où le colonialisme lui montre une autre forme d'atrocité, Bardamu s'insurge de cette exploitation de l'homme par l'homme, plus terrible encore que la guerre.

En Amérique, où le capitalisme conduit à la misère des moins chanceux, Bardamu refuse toute morale et survit comme il peut, entre son travail à la chaîne et son amour pour Molly, généreuse prostituée.

En France, où il exerce comme médecin de banlieue, Bardamu tente d'apaiser les malheurs humains.

Au fil de son voyage, étape par étape, il côtoie sans cesse la misère humaine et s'indigne, cynique et sombre comme la nuit.